Les Bâtes ➔ Au coeur du bioclimatique

DE TOUT. Au rez-chaussée, on trouvait des commerces, une mairie annexe, une halte-garderie, la Police municipale… et des logements pour les gendarmes.

CONTRASTES. Des zones d'ombre avec un enchevêtrement de murs, des puits de lumière provenant du toit et de baies vitrées, le Barrage, datant de 1983, vit ses derniers mois.

PEUR. Kalilou, le gardien, se souvient de « la peur de sa vie. Trois Rotweillers m'ont attaqué dans une coursive, m'attrapant les jambes, les bras. J'ai hurlé, et une locataire les a fait fuir ».

Symbole d'un quartier et de l'architecture d'une époque, le bâtiment bioclimatique, aux Bâtes, sera démoli cet été. Notre ultime visite dans un immeuble fantôme.

Olivier Bohin
olivier.bohin@centrefrance.com

Ce qui était, à l'origine, un projet d'avant-garde sur bien des aspects (chauffage solaire, logements en duplex, coursives, lieu d'animations et de services) est considéré comme dépassé, voire inadapté à la vie d'un quartier.

C'est pour cette raison que l'office HLM Habitat Drouais va rayer de la carte l'immeuble des 32 et 34 boulevard de l'Europe. L'occasion de lancer la première étape d'une réhabilitation urbaine d'ampleur incluant les Bâtes et La Tabellionne, sa voisine vernolitaine. Emblématique des années 80, le bâtiment, baptisé *Barrage* par le cabinet d'architecture parisien Claux-Pesso-Raoust, était « un projet caractérisé par la conception bioclimatique des 50 logements ».

Les concepteurs avaient imaginé placettes, jardins, voies piétonnes, serres « où il fait bon s'arrêter. Un symbole solaire » pour l'ensemble du quartier… ■

PRISON. Les tags habillent les coursives qui donnent aux locaux communs une allure carcérale. D'où le surnom d'Alcatraz, prison californienne, à un immeuble baptisé à l'origine Le barrage. Le couloir principal n'a pas toujours été ce lieu bruyant où se retrouvaient parfois les dealers, de jour comme de nuit. Kalilou, le gardien, se souvient de fêtes des voisins : « On dressait la table, on mettait des décorations. C'était très sympa ». Sur les 52 logements, deux restent occupés. PHOTOS : OLIVIER BOHIN

INTÉRIEUR. Les logements étaient en général des duplex. L'originalité du chauffage était de faire appel à « l'énergie solaire, avec des capteurs sur le toit ». En réalité, il n'y a jamais eu de capteurs, selon l'office HLM. La forte présence de baies vitrées faisaient office de serre. Des locataires se souviennent « avoir eu très chaud en été et très froid l'hiver ».

VISAGE. Kalilou Diarra est le grand frère du bioclimatique. Entré comme gardien de l'immeuble, en 2001, il a toujours manié respect du règlement et convivialité. « Les logements étaient confortables. Par contre, cela résonnait pas mal, le jour et parfois la nuit ». Sa femme, Hawa, y était femme de ménage. « Elle trouvait de tout dans les parties communes… ».